EDITORIAL
AUX TRAVAILLEURS ET AUX RÉVOLUTIONNAIRES
DU MONDE ENSEMBLE

La mort de notre secrétaire général, le camarade Miguel Enríquez, constitue un coup dur et une perte irrécupérable pour notre Parti, la gauche, la Révolution, la révolutionnaire chilienne, et pour tous les révolutionnaires. La cause de la Résistance et de la lutte révolutionnaire prolétarienne exige de nous tous, sans réserver à qui que ce soit, l'autonomie et le courage de l'autogestion que nous exigeons. Notre Parti, le prolétariat et le peuple chiliens pourront, même sans le combat, rendre ainsi dignement hommage à Miguel Enríquez, ce dirigeant et combattant exemplaire qui est passé à l'histoire comme un héro de la Révolution prolétarienne chilienne et latino-américaine.

Un révolutionnaire exemplaire est mort : un héros de la classe ouvrière et du peuple vient-il-naitre.
Les drapeaux rouges et noirs de notre Parti et de la Révolution prolétarienne chilienne ne se sont pas inclinés à l'annonce de sa mort. Car pour un révolutionnaire, la mort est également une action de combat, un appel à la lutte. C'est pourquoi nous brandissons aujourd'hui avec encore plus de force nos étendards de lutte et proclamons devant le monde entier que le sang de Miguel Enríquez coule partout dans les veines de tout notre peuple. Tout en démasquant les assassins et les torpillonaîtres et en forçant les chanceliers à prendre parti, nous entraînons derrière nous les citoyens et les faibles et nous obligeons ceux qui luttent, en exhortant à suivre son exemple de détermination, d'intelligence, de courage et d'abstention révolutionnaires.

Le MIR est désormais indestructible. Il s'est consolidé au niveau international et il a appris à travailler dans la clandestinité. Surtout implanté au sein de la classe ouvrière, il a noué des liens inébranlables avec les masses. Notre Parti était et est préparé pour affronter les situations les plus difficiles, comme l'arrestation ou la mort de notre secrétaire général et même de tout ou de la majeure partie de notre direction. La lutte acharnée de la résistance à la libération et le remplissage de ces directions doivent être au jour le jour plus que jamais rigoureusement respectés. Andréoudis Patr Allendé assume désormais les fonctions de secrétaire général de notre Parti. Passé les premiers sens du deuil, nous dresserons le bilan de ce qui a été et de l'avenir qui nous attend. Nous devons rester vigilants et combattants, défendre la Révolution prolétarienne et la Révolution prolétarienne chilienne.

Des frictions, encore peu prononcées, apparaissent également entre la dictature et le pouvoir judiciaire, tandis que certains corps professionnels, qui ont encore l'appui activement des partis de l'opposition, commencent à critiquer la dictature. Les forces armées ne sont certes pas à l'abri des contradictions qui se rencontrent dans la société, et l'unité et le respect des principes qu'elles ont établis dans l'armée est une valeur inestimable et en question.

Il ne fait pas de doute que la lutte inter-bourgeoise sera en s'accen-
	
tuant. Une fraction de la bourgeoisie se révoltera à nouveau. Enfin le peuple poursuit la route de la résistance et de la révolution prolétarienne, avec le peuple de la Révolution prolétarienne chilienne. La bourgeoisie est parfaitement consciente qu'elle ne peut, seule, lutter contre la dictature et l'équipe du gouvernement. Elle tentera donc d'entraîner dans la lutte les miliciens et les soldats, mais ils ne se laisseront pas prendre au jeu. Les divisions internes de la dictature et de l'armée sont visibles à l'œil nu. La bourgeoisie finira immanquablement par négocier avec la dictature, ayant beaucoup à perdre si elle ne veille pas sur ses intérêts. De toute façon, la tentative de révolution prolétarienne sera fort instable et les classes dominantes ne s'entendront pas pour aller à la grève. Cependant, la bourgeoisie soit disant démocratique n'hésitera pas à s'allier à la dictature et à réprimer, une fois de plus, les travailleurs. La Bolivie est un exemple éclairant de ce qui peut se produire.
Ce n'est pas en se mettant à la remorque de la bourgeoisie, ni en se laissant prendre à ses fléaux démagogiques que s'assurera la survie de notre lutte pour la survie de notre prolétariat.

S

Sur le plan international, notre Parti, qui a incarné le travail de coordination avec l'ERP, le MLN Tupamaros, et l'ELN de Bolivie, et ouvrira, avec ces organisations seules, à la coordination et à l'unité de la Gauche Révolutionnaire, en Amérique Latine et dans le monde entier.

Nous appelons tous nos militants et amis, au Chili et à l'étranger, à redoubler d'efforts, à se consacrer encore davantage à la cause de la Révolution, à consolider le Parti et à mettre en œuvre la Résistance active à la dictature. Nous appelons toutes les organisations seules à intensifier la lutte dans leurs pays respectifs, à consolider et étendre la Junta de Coordination Révolutionnaire du Côte Sud et à resserrer les liens de solidarité avec le peuple chilien.

Nous appelons tous les militants à prendre part à l'assaut de la classe ouvrière et de la gauche chilienne à entreprendre la tentative de d'éducation du Parti Révolutionnaire du Proletariat.

EDIFICIONS LE PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT !
UNIFIONS LA GAUCHE DANS LE FRONT POLITIQUE DE LA RESISTANCE !
MULTIPLIONS LES COMITES DE RESISTANCE ET CONSOLIDONS LE MOUVEMENT DE RESISTANCE POPULAIRE !
ORGANISONS LA RESISTANCE ACTIVE !
CAMARADE MIGUEL ENRIQUEZ, JUSQU'A LA VICTOIRE OU LA MORT !
VIVE NOTRE PARTI ! VIVE LE PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT CHILIEN !
VIVE LA RESISTANCE CHILIENNE !
VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE CHILIENNE !
VIVENT NOS HÉROS ET MARTYRS !

Commission Politique du MIR, octobre 1974
La construction du parti révolutionnaire

Il n’y a pas de révolution prolétarienne possible sans un parti révolutionnaire du prolétariat. Le prolétariat d’avant-garde et l’ensemble de la classe et des masses doivent avoir toujours présentées la haute universalisation de la lutte. Selon le parti prolétarien d’avant-garde, fort, discipliné, lié aux masses, expérimenté et combattif peut rendre possible le triomphe de la lutte du prolétariat et du peuple. De plus, seule l’existence d’un Parti avec de telles caractéristiques, que la lutte de contre-révolution se développe, et que la lutte de la classe ouvrière et du peuple s’est développée d’une manière extraordinaire. Cependant, le Parti révolutionnaire du prolétariat n’est pas arrivé à se constituer ; devant l’offensive réactionnaire les masses n’ont pas trouvée une direction révolutionnaire reconnaissante permettant de livrer le combat avec succès, et nous avons été vaincus.

Le MIR est une organisation révolutionnaire qui veut devenir le Parti révolutionnaire du prolétariat chilen. Pour y arriver il doit faire un long chemin, mais il ne peut le faire seul, sinon avec l’ensemble du prolétariat d’avant-garde.

Nécessité du Parti

La révolution chilienne exige un Parti Proletaire, regroupant sous son orientation l’immense majorité du prolétariat d’avant-garde, des secteurs plus conscients du Parti idéologique de la lutte ouvrière et du peuple. Cette présence prolétarienne doit se refléter non seulement dans la composition, mais aussi dans sa logique et sa pratique quotidienne.

Un Parti d’avant-garde

Le Parti révolutionnaire du prolétariat est un Parti d’avant-garde, un parti qui, armé de sa marge, et fondé sur l’expérience révolutionnaire internationale et les conditions concrètes de la société chilienne, est un Programme, une stratégie, une ligne politique et une tactique correctes. Ce programme, cette stratégie, cette ligne politique et cette tactique ont été élaborées par le MIR pendant plus de 9 ans de lutte.

Un Parti Fort

Le Parti révolutionnaire du prolétariat est un Parti fort, idéologiquement, physiquement et moralement. Il est fort idéologiquement parce que c’est armé d’une théorie et d’une pratique d’avant-garde. Il est fort physiquement parce qu’il regroupe ce qui y a de mieux dans la classe, parce qu’il est un parti de masse parce qu’il a une organisation politique-militaire expérience et combattive capable d’utiliser les formes de luttes les plus diversifiées sous les régimes et les gouvernements les plus différents ; parce que regroupe la majorité du prolétariat d’avant-garde et est lié à l’ensemble de la classe ouvrière et des masses. Ces liens naissent de la lutte même, de l’expérience faite par la classe et des masses dans toutes les formes de la lutte de classe. Ces liens viennent du fait que le Parti se substitue à l’intérieur de la classe et des masses et n’est pas une organisation qui a été créée.

A travers des années de lutte pacifique, les masses ont trouvé une politique du passé du Parti révolutionnaire et donc une organisation qui a été créée.

Un parti expérimenté et combattif

Seul un Parti prolétarien d’avant-garde avec une large expérience dans la lutte de classe, capable d’utiliser les formes et les moyens de lutte des plus diversifiés, avec une capacité politique-militaire puissante, peut devenir un Parti fort, discipliné et lié aux masses. Seul un Parti qui a traversé avec succès les différentes périodes de la lutte de classe, de ses crises les plus difficiles et de manière sans obstacles la politique indépendante du prolétariat révolutionnaire.

Un Parti Discipliné

Le Parti révolutionnaire du prolétariat est un parti discipliné. Seule une discipline de fer permet à une organisation relative et puissante et ayant de fiabilisation de forces, de faire face à des ennemis infiniment supérieurs et de conduire le prolétariat et les masses dans le chemin de la victoire.

La discipline du Parti révolutionnaire est une discipline disciplinée basée sur la compréhension juste et rationnelle de la nécessité de concentrer tous les efforts dispersés de la classe et des masses pour frapper aux points faibles de l’ennemi. La discipline du Parti révolutionnaire est une discipline consciente. La discipline d’une association librement constituée, autour d’une conscience démocratique et où s’expriment ensemble la démocratie la plus large et le contrôle permanent des décisions par la base, l’université d’action la plus solide et l’obéissance la plus stricte aux résolutions.

Un Parti lié aux masses

Le parti est l’avant-garde de la classe seulement dans la mesure où il arrive à établir de liens solides avec l’ensemble de la classe ouvrière et des masses. Ces liens naissent de la lutte continua, de l’expérience faite par la classe et des masses dans toutes les formes de la lutte de classe. Ces liens viennent du fait que le Parti se substitue à l’intérieur de la classe et des masses et n’est pas une organisation qui a été créée. A travers des années de lutte pacifique, les masses ont trouvé une politique du passé du Parti révolutionnaire et donc une organisation qui a été créée.

Le problème des coups récents

Les derniers coups que nous avons subis traduisent la culpabilité de notre camarade Secrétaire Général, et les inévitables désirs qui l’ont suivi. Ils ont atteint les forces du MIR, mais ne l’ont pas fait reculer ni encore moins diffuser la tâche de promouvoir la construction du Parti révolutionnaire du prolétariat chilen, a partir de l’organisation et de la politique du MIR.

Nous avons donc un parti porté nous l’emporte à advancer de modérations dans notre avant-garde, avantage de prudence dans nos tactiques et d’avancer à reculer. En tous cas nous les avons défendus, nous nous réjouissons de cette victoire et nous militons pour en intégrer de nouveaux et renforcer le Parti.

Le problème est que nous nous obligons précisément à considérer comme tâche prioritaire du moment de gagner au Parti, le prolétariat d’avant-garde.

Dans ce but, à partir de cette édition de "El Rebeld", notre journal ouvre une rubrique permanente pour informer sur le processus de construction du Parti Révolutionnaire du Proletariat chilen et à la divulgation des expériences, celles qui ont servi, rubrique dont cet article est une introduction générale.

Il y a une place dans la Révolution pour chaque exploité

Il y a aujourd’hui au Chili des millions de personnes pour soutenir l’effondrement de la Junta, mais il y a aussi les millions de ceux qui ont rejoint la Révolution pour faire une révolution chilienne. Voici l’essentiel. Au long de presque dix années ont été élaborés un Programme, une Stratégie, une Théorie de la Révolution, une ligne politique et tactique, qui juste. Des centaines de cadres ont été formés et des milliers de militants choisis une formation grandissante à être établie avec les différents secteurs du mouvement de masse. Cette lutte sans répit a été menée contre les diverses réformistes et centristes, au sein du mouvement populaire. La clarté, le sacrifice, l’esprit de conséquence, l’heroïsme révolutionnaire furent illustres.

Le problème des coups récents

Les derniers coups que nous avons subis traduisent la culpabilité de notre camarade Secrétaire Général, et les inévitables désirs qui l’ont suivi. Ils ont atteint les forces du MIR, mais ne l’ont pas fait reculer ni encore moins diffuser la tâche de promouvoir la construction du Parti révolutionnaire du prolétariat chilen, a partir de l’organisation et de la politique du MIR.

Nous avons donc un parti porté nous l’emporte à avancer de modérations dans notre avant-garde, avantage de prudence dans nos tactiques et d’avancer à reculer. En tous cas nous les avons défendus, nous nous réjouissons de cette victoire et nous militons pour en intégrer de nouveaux et renforcer le Parti.

Le problème est que nous nous obligons précisément à considérer comme tâche prioritaire du moment de gagner au Parti, le prolétariat d’avant-garde.

Dans ce but, à partir de cette édition de "El Rebeld", notre journal ouvre une rubrique permanente pour informer sur le processus de construction du Parti Révolutionnaire du Proletariat chilen et à la divulgation des expériences, celles qui ont servi, rubrique dont cet article est une introduction générale.

Il y a une place dans la Révolution pour chaque exploité

Il y a aujourd’hui au Chili des millions de personnes pour souligner l’effondrement de la Junta, mais il y a aussi les millions de ceux qui ont rejoint la Révolution pour faire une révolution chilienne. Voici l’essentiel. Au long de presque dix années ont été élaborés un Programme, une Stratégie, une Théorie de la Révolution, une ligne politique et tactique, qui juste. Des centaines de cadres ont été formés et des milliers de militants choisis une formation grandissante à être établie avec les différents secteurs du mouvement de masse. Cette lutte sans répit a été menée contre les diverses réformistes et centristes, au sein du mouvement populaire. La clarté, le sacrifice, l’esprit de conséquence, l’heroïsme révolutionnaire furent illustres.

Le problème des coups récents

Les derniers coups que nous avons subis traduisent la culpabilité de notre camarade Secrétaire Général, et les inévitables désirs qui l’ont suivi. Ils ont atteint les forces du MIR, mais ne l’ont pas fait reculer ni encore moins diffuser la tâche de promouvoir la construction du Parti révolutionnaire du prolétariat chilen, a partir de l’organisation et de la politique du MIR.

Nous avons donc un parti porté nous l’emporte à avancer de modérations dans notre avant-garde, avantage de prudence dans nos tactiques et d’avancer à reculer. En tous cas nous les avons défendus, nous nous réjouissons de cette victoire et nous militons pour en intégrer de nouveaux et renforcer le Parti.

Le problème est que nous nous obligons précisément à considérer comme tâche prioritaire du moment de gagner au Parti, le prolétariat d’avant-garde.

Dans ce but, à partir de cette édition de "El Rebeld", notre journal ouvre une rubrique permanente pour informer sur le processus de construction du Parti Révolutionnaire du Proletariat chilen et à la divulgation des expériences, celles qui ont servi, rubrique dont cet article est une introduction générale.

Il y a une place dans la Révolution pour chaque exploité
MODERNES, ONT UN POSTE DE COMBAT DANS LE MOUVEMENT DE RÉSISTANCE POPULAIRE CHILIENNE, qu'est le mouvement de résistance populaire (M.R.P.) ?

Pour détruire les ennemis du peuple chilien, la bourgeoisie et les officiers garillons, il n'y a que de l'organisation, unité, monolithique et prête à aller jusqu'aux dernières conséquences d'une grande puissance politique dirigée par le proletariat et son avant-garde. Des milliers et des milliers de Comités de Résistance ont été créés sans le moindrement de mouvement de résistance, nous donnerons cette force, cette organisation et les moyens pour remplir, le plus vite possible, la mission de liquider la clique garillonne.

Le Mouvement de Résistance Populaire est un mouvement politique, clandestin et même sans élue ouvert à toutes les classes et couches en contradiction avec la dictature, qui s'organisent et s'unissent pour la mettre à bas et pour réaliser une plate forme musculaire avec laquelle tous, sauf les bourgeois, puissent être d'accord.

Nous unissons pour lutter

Dans le mouvement de résistance, nous nous unissons et nous organisons dans la lutte pour :

1 — l'effondrement de la dictature et l'établissement d'un gouvernement démocratique.
2 — l'établissement et l'élargissement des libertés démocratiques.
3 — la défense du niveau de vie des masses.
4 — l'augmentation et le châssis des responsables de la faim, de la torture politique et matérielle et de l'assassinat.

Direction oudrive du MRP

Le MRP est un mouvement social, de masse, politique, marxiste et pas un parti politique. Peuvent y participer tous les partis et organisations disposés à lutter contre la dictature jusqu'à sa chute. Ce qui est important c'est l'unité à l'intérieur du MRP. Pour cela il faut que tous les partis qui luttent contre la Dictature puissent s'exprimer sans sectarisme. Notre meilleur outil pour vaincre c'est cette unité de fer pour vaincre l'ennemi commun. Les divergences stratégiques et tactiques qui existent peuvent surgir dans le processus de la lutte seront discutées idéologiquement au sein même du MRP.

Et au sein du MRP, la classe ouvrière aspire prendre la direction et en assurer l'hégémonie ce qui lui permettra de remplir son rôle historique de force motrice de la révolution.

Tous les bras pour la résistance

Peuvent appartenir au MRP, tous les ouvriers, paysans, travailleurs, . . . (CESANDES), employés, petits propriétaires. Tout homme, femme, jeune, adolescent, vieillard, soldat, père, chrétien, laïc ou marxiste, disposé à participer aux formes les plus variées de lutte contre la Dictature. Disposés à s'organiser en C.R.P. COMITÉS DE RÉSISTANCE POPULAIRE.

Il y a une place pour tous les militants des partis anti-garillons : le MIR, le PC, le PS, le MAPU, le mapuche, le PR, GRR, ID, jusqu'au secteur anti-garillons de la IDC et des indépendants.

Où peut-il se former un comité de résistance ? comment se forme-t-il ? n'importe où.

Les C.R.P. peuvent et doivent se former n'importe où. Dans les centres de travail, études, dans les quartiers, chez soi avec les membres de la famille disposés à lutter, dans les paroisses, dans les centres artistiques et sportifs, dans les usines et dans les entreprises publiques et privées, dans les balneaux ouvriers parmi les amis. Un comité se forme à partir de l'initiative d'un ou de plusieurs éléments parmi les plus conscients, disciplinés et sûrs d'une usine, d'une entreprise ou d'un lieu d'habitation ou de ces camarades contactent clandestinement, avec une, deux ou plusieurs personnes, en qui ils ont absolument confiance et ainsi se crée un C.R.P. qui ne doit jamais comporter plus de sept personnes.

Quand le comité grandit il doit se subdiviser successivement en deux, trois ou plusieurs groupes qui comptoient chacun 3, 4 ou 5 personnes.

Ce qui est certain c'est qu'aucun résistance doit oublier que nous sommes en guerre contre un ennemi férocce et aux règles sanguinaires. C'est pourquoi les mesures de sécurité, dans le fonctionnement, doivent être touts présents.

UN C.R.P. SE CONSTITUE SOUS FORME CLANDESTINE SOUS FORME CLANDESTINE NE JAMAIS OUBLIER LES NORMES DE SÉCURITÉ

Tout le monde doit savoir qu'il existe des milliers de C.R.P., mais personne ne doit savoir qui les compose ni où ils se trouvent. La dictature a des indicateurs partout pour essayer d'interférer tout organe d'organisation qui surgisste pour la combattre. Malgré les efforts de la dictature et malgré les grâces rémunérations de ses mercenaires, les comités de résistances naissent et se multiplient chaque jour, sans que la dictature puisse les atteindre.

Chaque C.R.P. est un organisme compartiment et clandestin. C'est-à-dire que personne, en dehors des membres du C.R.P. ne doit savoir qui l'intègre. Les membres ne doivent rien dire à leur famille, leur ami ou à leurs camarades, sauf s'ils sont liés dans le même comité ou si l'on fait un travail de recrutement.

Il faut penser non seulement à la sécurité du Comité mais aussi à celle de ses membres. Par exemple, chaque militant doit toujours avoir sur lui une pièce d'identité, il ne doit pas porter des papiers compromettants et encore moins des adresses ou des numéros de téléphone. Il doit avoir toujours une explication cohérente à fournir au sujet de l'endroit où il va et où il est. Il doit transporter du matériel il doit utiliser un subterfuge de telle façon que le serveur de l'occulter au cas où il aurait à subir un contrôle de routine. De même pour leur propre foyer. Il ne doit y avoir aucun document visible.

Tout doit être soigneusement caché, en utilisant l'imagination. Connaître les véhicules des organes répressifs, étudier les techniques de patrouillage et de contrôle, connaître le plan de la ville, de ses zones et de ses quartiers. Etudier les lieux les plus surveillés, les locaux des appareils répressifs, les foyers de personnes et d'officiers fonctionnaires du gouvernement. Connaître les maisons des éléments pro-garillons et mouchards.

Il est nécessaire de prendre des mesures de sécurité en ce qui concerne les contacts et les réunions. Il faut toujours avoir une justification, une explication en main sur laquelle tout le monde se soit préalablement mis d'accord : fêtes familiales, anniversaires, baptêmes, fêtes, anniversaires et mariage, rendez-vous, visites de malades, promenades, etc. Il faut utiliser les réunions de clubs sportifs, les sorties de mœurs, les paroisses, les messes, pour établir de petits contacts ou faire des réunions.

Pendre des comptes ou faire des réunions seules ou avec un langage codé, dans les foyers allant au travail, pendant la réclusion sortant du travail, etc.

Chaque comité doit avoir un chef, un sous-chef et une division interne du travail. Le chef est celui qui coordonne et remplace les circonstances peut-être un cas de maladie, de déplacement, d'arrestation ou de division du Comité. Il doit y avoir un responsable des frouts qui sont chargés de planifier, d'impulser et de contrôler le travail du C.R.P., dans tous les organismes légaux, semi-légaux et clandestins dans lesquels le C.R.P. peut travailler, comme par exemple les syndicats, les centres étudiants, les associations de voisins, les paroisses, d'autres C.R.P., etc.

De même il doit être un responsable de la propagande qui doit être chargé de planifier et d'impulser un atelier de propagande, de réceptionner la propagande du MRP et des partis qui la composent, de la distribuer à ses membres, de planifier et de coordonner la propagande, d'éditer son propre matériel, de reproduire la propagande centrale, etc.
Tout Comité doit également avoir un responsable de la sécurité et des finances. Celui-ci devra apprendre à ses camarades à prendre toutes les mesures de sécurité nécessaires dans le travail, dans les communications entre les différents membres, dans la distribution de la propagande et il devra également contrôler chaque camarade pour qu'il applique rigoureusement les mesures de sécurité.

Ce même responsable devra alimenter les débats sur la manière d'affronter les différentes techniques de répression, d'occuper de la sécurité dans le recrutement pour éviter les infiltrations, etc.

Au niveau financier il devra collecter les cotisations des membres, entreprendre et planifier un travail financier vis-à-vis des collaborateurs des CRP et de ceux qui les soutiennent, etc...

1. — La première tâche d'un CRP est de s'organiser de manière interne, d'apprendre à travailler dans la clandestinité, de répartir le travail entre ses membres et de se doter de moyens nécessaires pour accomplir ses tâches.

2. — Discuter et analyser la situation politique, la situation du MRP sur la base des informations que nous recevons.

3. — Développer des tâches de propagande et de réception, lire et discuter le matériel distribué par le MRP et les parités qui nous les offrent.

4. — Travail par téléphone. Chaque comité doit impulser un travail légal, semi-légal ou clandestin sur les fronts avec lesquels il est en contact. Dans l'usine, le syndicat, le lycée, l'université, le bidonville et l'Association de quartier, le CRP doit agir et participer aux organisations légales, s'en servir pour alimenter le mécontentement et la lutte contre la dictature. Il faut donner, chaque fois que c'est nécessaire et possible, des directives syndicales clandestines.

5. — Travail de diversion. Ces tâches consistent en petites actions, qui ne coûtent pas grand chose, organisées par des organisations syndicales, destinées à tromper, déstabiliser et maintenir occupées les forces de répression.

6. — Travail d'information. Il s'agit de récolter systématiquement des informations utiles, y compris les plus diverses, de recueillir et transmettre des informations sur la dictature et la répression, par les partis bourgeois, les Forces Armées et leurs appuis répressifs, faire des listes de mouchards, tortionnaires et collaborateurs de la dictature.

7. — Travail de financement, Impulser des campagnes de financement de la Résistance.

8. — Obtention des moyens. Trouver les moyens de réaliser la propagande (papier, encres, machines à écrire, rosses, accès à des imprimanteries, laboratoires, photo, radio, etc.). Disposer de moyens légaux comme des avocats prêts à défendre les détenus, obtenir des lieux de réunion, des véhicules, taxis, autos, camions; etc. ; cacher les personnes poursuivies.

9. — Travail en direction des membres des Forces Armées et des Appuis Répressifs. Entreprendre un travail planifié envers les membres des Forces Armées, des Carabiniers et des services de renseignements ; obtenir et les informations, tâcher de les gagner à la Résistance ou au moins de les neutraliser. Faire vis-à-vis d'eux un travail de personnage ou bien un travail indirect, par le biais du système postal, ou en influençant leurs proches.

10. — Aide aux prisonniers et à leurs familles. Lancer et organiser l'aide aux prisonniers et à leurs familles, qu'ils viennent du front du travail, du quartier ou ne soient que de simples connaissances.

11. — Boxen et sabotage mineur — Impulser le travail lent et mal fait, le sabotage mineur des machines, des installations et des services publics.

12. — Formation — Secouer de la formation politique, technique, militaire et morale des membres du CRP au moyen de l'étude, de la discussion et de la pratique collective et individuelle.

13. — Instruction — Tenter de développer des tâches d'instruction politique et para-militaire parmi les membres du CRP.

14. — Chaque CRP devra faire par quartier, campement, usine, bureau, lycée, etc., un relevé des noms des tortionnaires, assassins et mouchards pour qu'ils soitse démasqués, jugés et punis par les peuples.

Les gorilles réprimenter dans le sang les révolutionnaires, les militants et tous les éléments de la Résistance. Leur fainéantise et le sabotage de répression vient de la terre qu'ils éprouvent à l'idée d'une massification de la Résistance Organisée. Ils savent que lorsqu'un peuple s'organise et est conduit par une avant-garde politique, rien ne peut l'arrêter sur le chemin de la victoire. Rien ne peut l'empêcher de détruire la dictature. C'est parce qu'ils le savent que les gorilles et leur appareil répressif recherchent désespérément, en frappant à l'aveuglette, les comités de Résistance Populaire. Malgré cela leur recherche reste sans succès. La Résistance s'accroît, se multiplie et se renforce au milieu du feu de l'ennemi. Et plus il y aura de comités de Résistance, plus le MRP grandira et se renforcera, plus l'organisation que le peuple est en train de se donner en ce moment pour abattre la dictature sera indétrônable. Et plus tôt que tard, nous triompherons.
Les réajustements trimestriels : formule pour continuer à voler le peuple

La dictature va maintenant procéder à des réajustements salariaux. Sur tous les trois mois, "correspondants à la hausse du coût de la vie". Que signifie cela ? Les gorilles diraient qu'il s'agit de "bons" et qu'ils satisfont l'aspiration des travailleurs à un réajustement qui compense la hausse du coût de la vie. Rien de tout cela. Le réajustement trimestriel de la dictature est un vol et une escroquerie pour le peuple. C'est un vol et une escroquerie parce que les chiffres officiels du coût de la vie sont falsifiés. C'est un vol et une escroquerie parce que les réajustements sont pratiqués avec retard et ne restituent pas ce que le travailleur a perdu. C'est un vol et une escroquerie parce que l'inflation et la liberté des prix continuent.

L'indice du coût de la vie.

Nous savons parfaitement, nos travailleurs chileniens, que l'indice du coût de la vie est truqué pour que l'indice officiel qui donne, de début septembre 1973 à début octobre 1974, une augmentation du coût de la vie de 698,8%, n' corresponde pas à la réalité.

Aucun article essentiel n'a augmenté de moins de trois mille pour cent ; mais des gorilles disent que le coût de la vie a augmenté seulement de sept pour cent pour cent.

Les réajustements sont pratiqués avec retard

En octobre, on a procédé à un réajustement de 24%, ce qui correspond à l'augmentation du coût de la vie en juillet et août. Mais, en premier lieu, ce réajustement n'est pas ce que nous avons perdu durant ces mois-là, et en deuxième lieu, il intervient avec un mois de retard.

Voyons un exemple. Imaginons un employé qui, pour simplifier, gagne le 1er juillet 100 000 Escudos. En juillet le coût de la vie augmente de 11,5%, ce qui équivaut à une réduction de son salaire à 89 000 Escudos. En août le coût de la vie augmente de 10,8%, ce qui est comme si on lui avait réduit son salaire à 80 600 Escudos. En septembre le coût de la vie augmente de 12,8%, et c'est comme si on lui avait réduit son salaire à 71 500 Escudos. En trois mois son pouvoir d'achat a subi une perte égale à 58 900 Escudos, somme qui représente le coût de la vie augmentée après le réajustement, équivalent à cent pour cent de la hausse du coût de la vie, ne se compense pas. C'est un vol et une escroquerie parce que les réajustements sont pratiqués avec retard et ne restituent pas le pouvoir d'achat. De plus, le réajustement intervient avec un mois de retard.

Le réajustement d'octobre n'est pas égal à la hausse du coût de la vie en juillet, août et septembre, mais est seulement égal à la hausse du coût de la vie en juillet et août. A la fin de septembre, la hausse du coût de la vie a produit le même effet que si le salaire avait été réduit à 71 500 Escudos. Le réajustement de 24% n'a pas restitué la réalité : il a vu les travaillers n'avoir reçu qu'à 86,6% du salaire, selon que nous l'avions réduit en septembre.

La liberté des prix continue

Tant qu'il y aura liberté de prix, même si l'indice officiel ne disait que le coût de la vie augmenté de 71,5%, et qu'il s'agissait de 58 900 Escudos, avec le réajustement d'octobre nous achetons à peine 86,6% de ce que nous achetions début juillet.

Liberté des prix continue

La politique économique de la dictature multipliera les faillites des petits et moyens entrepriseurs. Les réajustements sont une farce et une escroquerie envers le peuple ; pour maintenir les profits malgré la diminution des ventes ils augmentent les prix mais alors les ventes diminuent encore plus. Les réajustements périodiques sont aussi un moyen de substituer le salaire de base et les profits aux salaires réellement perçus.

Faillite et chômage

La politique économique de la dictature multipliera les faillites des petits et moyens entreprises. Les réajustements sont une farce et une escroquerie envers le peuple ; pour maintenir les profits malgré la diminution des ventes ils augmentent les prix mais alors les ventes diminuent encore plus. Les réajustements périodiques sont aussi une mesure de substitution du salaire de base et les profits aux salaires réellement perçus.

Contant en Coûte en

<table>
<thead>
<tr>
<th>Septembre 73</th>
<th>Octobre 74</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Escudos</td>
<td>Escudos</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Kilo de pain</td>
<td>11.380</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Kilo de sucre</td>
<td>25.1000</td>
</tr>
<tr>
<td>Le Kilo de thé</td>
<td>40.2200</td>
</tr>
<tr>
<td>Le kilo de riz</td>
<td>850</td>
</tr>
<tr>
<td>Le litre d'huile</td>
<td>1.350</td>
</tr>
<tr>
<td>Le litre de paraffine</td>
<td>1.5</td>
</tr>
<tr>
<td>La boîte d'allumettes</td>
<td>0.20</td>
</tr>
<tr>
<td>Le sachet de soupe</td>
<td>360</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Notre plateforme des revendications salariales

Les salariés continueront à se réunir ; nous pourrons acheter moins de choses que le précédent, même si nous savons que le prix est de l'argent. Nous devons lutter pour que : 1. - Finissez la politique des libres prix.

2. - Soient augmentés le pouvoir d'achat de nos salariés, les bonifications, et les revenus familiaux à l'aide de réajustements équivalents à la hausse réelle du coût de la vie tous les mois.

3. - Soit compensé chaque mois le pouvoir d'achat perdu du fait des hausses de prix quotidiennes.

4. - Soit payé un salaire minimum de 130 000 Escudos.

5. - Soit payée une prime familiale de 10 000 escudos.

6. - Soit payée une prime de transport de 10 000 escudos.

7. - Soit démis le droit de réunion, de liberté de conscience, de présentation de pétitions, et de droit de faire grève, de faire des élections syndicales, de défendre leurs droits.

8. - Soit les hausses de salaire immédiates et sans condition.

9. - Soit mis immédiatement en liberté tous les camarades emprisonnés.

10. - La détaxe fiscale ne soit pas réduite en licenciant le personnel du secteur public.

11. - La prédiction ne soit pas prédissise.

12. - La loi d'Inamovibilité ne soit pas modifiée.

Une seule voie : la lutte

Certs réalisent ces objectifs ne réussira pas tous nos problèmes, mais cela signifiera un pas en avant dans la lutte.

Nous pourrons réaliser certains d'entre eux, si nous avons les forces suffisantes. Nous devons continuer. Pour obtenir les plus importants, il faudra un changement politique radical, un changement de gouvernement. Pour obtenir certains de ces objectifs actifs au cours de la lutte pour le renversement de la dictature, il n'y a qu'une seule voie : combattre à travers toutes les formes, légales et illégales, de lutte et d'organisation. Réaliser les organisations syndicales et corporatives, multiplier les comités de soutien aux chômeurs et aux détenus, faire pression sur les directives légales, en créant des demandes, des revendications syndicales, lutte à travers tous les moyens de pression sur les patrons et les représentants de la dictature, développer massivement le boycott, le sabotage, etc.

C'est ce que nous ferons. Nous allons continuer à l'affaiblir, freiner sa politique de mort, de faillite et de misère, renforcer la résistance, créant ces conditions du renversement du régime. 

**COMMUNIQUE : COMMUNIQUE : COMMUNIQUE**

1. — Nous faisons connaître à tous nos militants et membres, aux organisations ouvrières et à tous les ouvriers que Humberto Sotomayor, ex-membre du BP, a été expulsé du MIR accusé de désertion, lâcheté et trahison.

2. — Le MIR est rigoureux dans la vigilance de l'obéissance des règles du parti et dans la sanction des fautes commises par ses membres. Il est deux fois plus rigoureux dans la sanction à ses dirigeants.

3. — Le MIR a décidé le 11 septembre 1973, de rester au Chili, réorganiser le parti et mener la résistance jusqu'à la défaite de la dictature. L'Asile est une forme de désertion. La lutte contre la dictature est possible et la Résistance s'accomplit après la dictature. La lutte exige des risques et des sacrifices inévitables, un dirigeant doit être toujours disposé à y faire face.

4. — Dans chaque tournant de la lutte de classes il y a des éléments fragiles qui sont rejoints sous l'effet des forces centrifuges, de même dans chaque moment décisif de l'histoire de la lutte il y a des éléments qui désertent et abandonnent la lutte.

5. — Abandonner les responsabilités de direction pour chercher l'abri commode de l'asile, au moment où les forces ennemies attaquent et harcèlent le parti, abandonner son poste au milieu de la bataille c'est un acte inexcusable de trahison et de lâcheté : abandonner des hommes, des structures, du matériel de guerre est une double trahison.

6. — Les attitudes comme celles de Humberto Sotomayor n'ont pas de place dans notre parti. Secrétaire Général, camarade Miguel Enriquez, n'aurait fait de la dictature irrévocable de notre parti de lutter jusqu'au renversement de la dictature de combat mort à la victoire ou la mort.

**BUREAU POLITIQUE MIR octobre 1974**

**COMMUNIQUE : COMMUNIQUE : COMMUNIQUE**

**LE CHILI ET L'EXTERIEUR**

**LA CORRUPTION GORILLE**

Les vols commis par les officiers gorilles, le train de vie fastueux des membres de la junte, la malhonnêteté des militaires qui profitent du pouvoir, ont été dénoncés par le Général PRATS, à un journaliste argentin, avant son assassinat.

Son assassinat a été ordonné, depuis Santiago, par la dictature, et exécuté par un commando auquel participait Juan Luis Buines, assassin du général Saavedra Pinto.

PRATS a révélé le mecontentement que la corruption des officiers provoquait parmi les sous-officiers. « Cette bande qui aujourd'hui détient le pouvoir doit tomber et être jugée », a déclaré PRATS.

La junte l'a condamné à mort et lui a refusé un passeport, lorsque PRATS, qui recevait des menaces par téléphone, a essayé de quitter l'Argentine. Aux vols, aux malversations ; les militaires ajoutent de plus en plus fréquemment les viols et les outrages contre les femmes et les jeunes, qui sont perpétrés lors des patrouilles nocturnes. Le Canal 13 de télévision reçoit tous les jours des dénonciations et des témoignages mais il obéit servilement à la censure imposée sur ce sujet. Mais le peuple n'ignore pas ces faits et tout en travaillant dans la résistance attend le moment de juger ces corrompus.

**MECONTENTEMENT CHEZ LES MINEURS**

La dictature a refusé en bloc la pétition élaborée par les mineurs du cuivre lors d'un récent congrès. Le ministre du travail a répondu que toutes les négociations étaient suspendues jusqu'en 1976.

La pétition demandait essentiellement la récupération du pouvoir d'achat des salaires. Le refus de la dictature montre encore une fois aux travailleurs que la « reconstruction » de l'économie capitaliste se fait à leur détriment, et que la récupération de leurs droits se fera seulement à travers de la lutte contre la dictature.

**LA RESISTANCE S'AMPLIFIE**

De nouveaux comités de résistance se sont formés dans les mines de cuivre et dans des centaines d’unites et d’explotations agricoles. L’offensive de propagande du MIR et des partis de gauche déchire déjà au mois de septembre une dictature de façon extraordinaire. Les trois derniers numéros du « Rebelle dans la clandelosse » circulent dans tout le pays. Ils sont lus et commentés par l’avant-garde des ouvriers, ils contribuent au renforcement de la résistance qui augmente chaque jour.

Les femmes aussi s’intègrent à la lutte contre la dictature.

**LA REPRESSION S’ACCENTUE**

L’échec des différentes tentatives de la junte pour détruire le MIR, liquider le mouvement de Résistance et les partis de gauche, rend la répression toujours plus féroce. La dictature désespérée de ses échecs, frappe aveuglément, elle atteint les plus faibles, par exemple les enfants ou les parents des résistants incarcérés ou recherchés, et maltraite aussi les détenus.

Même la fête du printemps organisée dans les beaux quartiers de Providencia n’a pas échappé à la répression. Des centaines de jeunes gens, accusés de « boicot » cette fête, ont été arrêtés. Comme d’habitude la dictature a choisi comme reine de la fête la fille du colonel Ramon Larrain, commandant du camp de concentration de Pignaga.

Le mouvement communiste Jorge Montez a été arrêté, sa femme et sa fille sont torturées. Le gérant des Mines de Chuquicamata, qui avait détenue au Pénitencier a été repris le 4 octobre par les services de la DINA (services d’informations) depuis cette date il a disparu.

Dans un faubourg, sur Santiago « Villa Alemana » une énorme rafle a été opérée quelques temps après que des inscriptions : « LA CATURE EGAL É FAIM » soient apparus sur les murs de la ville. 500 personnes ont été arrêtées. L’assassinat de Lumi Viedela est aussi un exemple de base vengeance de la junte, qui veut que la répression ne sort par arrêt la dénonciation d’avant-garde du peuple.

**L’UNITÉ DU PEUPLE**

C’est à la base et à travers la résistance que se fait l’unité du peuple. C’est ce que proclame un manifeste du Parti Socialiste qui appelle les travailleurs à réorganiser leurs forces « à unir et intégrer le front de résistance, renverser la dictature. Le manifeste signale qu’il y a une perspective possible dans la dictature et que la seule voie pour le peuple et de détruire et renverser les gorilles, « leur détruire militairement sera le résultat de la lutte des masses organisées ».

**INTERVENTION MILITAire**

Tous les pays de l’Océan pacifique sont placés sous le contrôle direct d’un officier désigné par le Commando de l’Institut Militaire, auprès de qui chaque recteur doit rendre des comptes. Une circulation confidentielle adressée à chaque chef d’île, donne une liste de secteurs politiques que chaque secteur géographique doit un affichon militaire, et qu’un officier est chargé d’intervenir dans chaque secteur. Chaque recteur doit rendre compte devant lui, ils doivent dénoncer les élèves ou leurs parents qui font des « commèreses politiques » qui propagent des rumeurs ou des plaisanteries contre la junte.

La junte interdit la création de toute association externe, et stipule que les instituteurs militaires, peuvent interrompre les cours, les réunions ou n’importe quelle activité scolaire. Les professeurs et les recteurs qui, d’après l’opinion de l’intervenant, ne respecteraient pas ces instructions peuvent être destitués.

**Les blindés**

Le régiment des blindés n° 2 a été stationné dans la région de Santiago, au début de novembre un soulèvement au régiment « tacana pendant que la garnison de Santiago se mettait en état d’alerte. Dix officiers et six sous-officiers des unités militaires de Valparaíso, Quillota et Quintero avaient été auparavant fusillés par la dictature. D’autre part les gorilles, qui ont mis en retraite quelques officiers qui occupaient des postes importants dans le gouvernement, et qui ont chassé un autre comme le « petit colonel » Ewing. Ces faits montrent l’accroissement des contradictions au sein des gorilles, surtout parce que certains secteurs sont effrayés par leurs propres crimes et veulent remplacer Pinheiro et compagnie.

**Contradiction**

Les contradictions à l’intérieur de la bourgeoisie se développent...
aussi. Des dirigeants de la Démocratie Chrétienne tels que Claudio Huepe ont été arrêtés et la dictature a voulu faire Radio Balmaceda en utilisant des presse économiques. Cependant à l'Association des Avocats c'est le paradoxe : le drôle et pittoresque Alejando Silva Bagcunay a été écoute à la présidence par une majorité d'un secteur plus droitière. Le nouveau président, Julio Salas Rono est le neveu de la directrice de DIRINCO, Alicia Rono. Cette situation a fait redoubler la discussion à l'intérieur de l'association, parce que certains secteurs protestent contre la violation permanente des droits humains par la dictature.

Belgique

La classe ouvrière pousse partout dans le monde le mouvement de solidarité avec la Résistance chilienne. L'internationalisation de l'affaire en est la base du siège mondial à la dictature chilienne qui ne diminue pas.

En Belgique quatre milliers de manifestants exigent l'exclusion de l'ambassadeur de la dictature, Général Nono, accusé d'être « assassin de travailleurs ». Les deux centaines d'ouvriers, l'Église et les étudiants veulent ramasser trois millions de francs pour la résistance chilienne.

Soutien

En Finlande les dockers ont refusé de décharger sept mille tonnes de cuivre envoyées par les golfeurs. Les travailleurs finlandais ont fait du 11 octobre le « Jour national de soutien à la résistance chilienne ».

La Fédération Syndicale Mondiale, réunie à la Havane a décidé en 1975 que serait « l'année de solidarité envers les travailleurs chilens ». La Fédération a décidé de boycotter les armes d'armées à la dictature, la non reconnaissance des délégations gollardes dans les organisations internationales, d'augmenter la pression des travailleurs sur leurs gouvernements pour empêcher l'aide économique à la dictature gollard.

Cut

La commission spéciale, désignée par l'Organisation Internationale du Travail, s'est réunie à Genève à la même époque pour enquêter sur les crimes commis contre les travailleurs et les étudiants portées contre les droits syndicaux. Des représentants de la CUT (Centrale Unitaire des Travailleurs) et des délégués de la dictature ont déposé devant la commission. Les représentants de la dictature étaient l'industriel Orlandis, sans accompagné d'Ermenio Vogel et du trésorier Guillermo Medina. Les charges relevées contre la dictature sont : discriminations des libertés syndicales et des droits de l'homme, travaux forcés pour les prisonniers politiques. La commission s'est rendue au Chili fin novembre.

De leur côté les étudiants de l'Université de Bogotá ont emmêché une conférence de FREI car celui-ci s'est rendu complice du coup d'état et entretien des relations avec la CIA.

CIA et DC

Dans des déclarations au New York Times, l'ex-directeur des services d'intelligence du département d'État, Raymond Klein reconnaît que la CIA avait versé un demi-million de dollars au Parti National et au Parti démocrate chrétien six mois avant le coup d'État, qu'elle avait financé le journal Le Mercurio et les grèves réalisées par les entrepreneurs, les camionneurs et les commerçants, afin de préparer le coup d'État perpétré par Pincheit. Il affirme que ces « opérations » étaient connues du gouvernement des États-Unis.

Fasciste

L'ambassadeur de la dictature de Costa Rica, Nuvorro Tobar a versé de l'argent à l'organisation fasciste « Costa Rica Libre », organisation similaire à celle de « Patrie et Liberté » au Chili. Des radios et le journal « La Hora », de San José de Costa Rica ont révélé la manœuvre de Navarro qui a été découvert grâce à l'interprétation d'un message de Navarro informant Santiago du résultat de l'opération, financée par la CIA. Dans son interview, Navarro estime que seule l'organisation fasciste est capable de libérer Costa Rica de la menace communiste.

C'est encore une preuve de l'intervention de la CIA dans les relations extérieures du gouvernement chilien et de la collusion des golfeurs avec l'impérialisme dans les actions menées contre les gouvernements progressistes du continent.

Appel

Le Congrès Mondial de la Paix réuni à Moscou, a lancé un appel pour mener une action en vue d'obtenir la libération de Bautista Van Schouwen et Luis Corvalan. La déclaration demande l'interdiction de tous les prisonniers politiques du Chili la fin des tortures. Elle dénonce aussi que depuis les trois derniers mois, 30 000 chiens ont été détenus. Par ailleurs, en République Fédérale allemande, la commission internationale des droits de l'homme, de tendance conservatrice, a démenti Pincheit et a réaffirmé que la répression a augmenté au Chili.

LE MIR

À LA CLASSE OUVERRIE ET À TOUT LE PEUPLE DU CHILI

1 - Nous communique à nos militants et nos membres, aux travailleurs et au peuple chilien, la mort de Sergio PEREZ MOLINA, membre de la Commission Politique du MIR.

2 - Le MIR, rend hommage à Sergio PEREZ Molina, révolutionnaire parfait, fils de la guerre civile à la lutte contre le fascisme, qui était en toucher la mort pour la cause des mi- liers, des ouvriers, des paysans et des travailleurs chilens.

Fasciste

Sergio PEREZ, mort comme un membre du MIR, comme un combat- tant, comme un homme de la lutte ouverte, qui vivaient pour la liberté, pour le travail, pour l'égalité et pour la justice.

Le MIR, rend hommage à Sergio PEREZ MOLINA, révolutionnaire parfait, fils de la guerre civile, qui est mort pour la cause des milliers, des ouvriers, des paysans et des travailleurs chilens.

3 - Nous dénonçons l'assassinat de Lumi VIDELA, membre du CC du MIR et de la Commission Politique du MIR.

Lumi VIDELA, militante et dirigeante du MIR, a été tuée le dimanche 21 septembre par la DINA ; ce même jour, son fils Dago PEREZ, fut tué lui aussi, et tous deux, furent soumis à des tortures sauvages.

La DINA perpétue jusqu'à ce jour Lumi VIDELA d'une façon cruelle, et avec cynisme et froideur, il est vrai, et son cadavre jusqu'à l'ambas- sade d'Italie.

Commissariat Politique

Mouvement

de la gauche révolutionnaire

MIR

NOV. 1974
LETTRE DU SECRÉTAIRE GENERAL

Chili, le 7 novembre 1974

A :
Monsieur Tomaso de Vergottini chargé d'Affaires à l'Ambassade d'Italie
et
Monsieur Roberto Toscano
Premier Secrétaire à l'Ambassade d'Italie
Messieurs :

1) Nous avons appris par la presse, un événement auquel on pouvait s'attendre d'avance : l'assassinat féroce et implacable de notre camarade Lumi Vidéla. Nous avons eu connaissance également du sans gêne et du cynisme avec qui la presse réactionnaire et le Gouvernement ont essayé de cacher ce crime affreux tout en insultant les asiles de notre Ambassade.

2) Lumi Vidéla avait été arrêté le 21 septembre de l'année en cours, à 10 heures des effectifs de la DINA (Direction d'Intelligence Nationale). Dès lors elle fut soumise à des tortures féroces.

3) A 19 le même samedi 21 septembre, des effectifs de la DINA suite à une alerte que donnait la grande-mère maternelle de Lumi Vidéla, à Tocornal 260, à Santiago, et arrêtent Dago Pérez, fils de Lumi Vidéla et Sergio Pérez Molina, âgé de cinq ans et son arrière-grand-mère.

La féroce et sinistre DINA tortura l'enfant et la vieille dame pour forcer Lumi à livrer des renseignements sur le MIR. Pendant vingt jours les fils de nos camarades et son arrière-grand-mère furent torturés par la DINA. Et ce ne fut qu'après des démarches menées directement par le Comité de Coopération pour la Paix au Chili, qu'ils furent libérés. Ces faits ont facilement vérifiables.

4) Le dimanche 21 septembre, dans une maison située à la rue Salesianos, à Santiago, le DINA arrête Sergio Molina, époux de Lumi Vidéla et membre de la Commission Politique du MIR. Il subit des tortures sauvages ; sa femme fut torturée et outragée devant lui et son enfant fut aussi torturé et brutalisé. Sergio Pérez, à l'example de Bautista Van Schoven et de tant d'autres camarades, se taisa et résista à la torture. Vers la fin octobre il mourut assassiné par les sbires de la DINA ; son corps ne supporta pas la mort lentement à laquelle les révolutionnaires sont soumis par les appareils répressifs.

5) Le samedi 2 octobre, Claudio Rodriguez, militant du MIR, trouva héroïquement la mort. Dans la mêlée il blessa un capitaine de la DINA. La DINA décida d'user de représailles : il assassina ensuite à sa suite, Lumi Vidéla et, avec la complicité du Gouvernement et du corps de combinés qui gardait l'Ambassade, jetèrent le cadavre à l’intérieur.

6) La Décature ne réussira pas à cacher la vérité : Le Comité de Coopération pour la Paix au Chili, avait présenté un recours de protection Probable recours d'Habrac, Sous le numéro 1.774, en faveur de Lumi Vidéla, de même que pour Sergio Pérez Molina et Dago Pérez. Vidéla.

7) Lumi Vidéla a été assassiné par la DINA après avoir été jeté à l'intérieur de l'Ambassade d'Italie. Les responsables politiques de cela sont : Pinchot Mérito, Leign et Mendoza, et ses exécuteurs, les appareils répressifs. Avec cela ils cherchent à intimider le MIR et le peuple chilien et les pays, les gouvernements et les personnes qui appuient et se solidarisent avec la Résistance chilienne.

Ils n'obtiendront rien de ces crimes si ce n'est que l'augmentation de la lutte du peuple envers le MIR et le Gouvernement, sans préjuger de la course révolutionnaire à l'intérieur de l'indépendance de l'Amérique latine.

B) Nous avons appris par nos sources respectives que l'on est dans l'intention de dénommer à l'aide de justice. Cependant ils nous semblent indispensable l'éclaircissement des faits... Le monde doit connaître quel est le sort moral de Pinchot et sa clique ; il doit connaître les méthodes du gouvernement et des forces de destruction.


La Résistance Populaire triompha
Andres Pascal Allende
Secrétaire Général MIR-CHILI

SOLIDARITE Revolutionnaire

Après les assassins de Lumi Vidéla et Sergio Pérez, le Secrétaire Général du MIR envoya ses condoléances à leurs parents :

Dans une note adressée au père de Sergio Pérez, le camarade Pascal Allende lui dit : « Nous n'aurions jamais voulu nous trouver dans la situation de vous écrire pour vous faire parvenir nos condoléances pour l'assassinat de Sergio Pérez Molina, votre fils, un homme qui nous fut proche et que vous offrîtes à la cause des Travailleurs et de Révolution Proletarienne chilienne. »

Evitant les informations que le MIR possédait sur le meurtre, le camarade Pascal lui dit : « De plus, nous nous parviennent de l'intérieur des camps de torture de la DICTATURE, nous indiquent que Sergio serait mort suite aux tortures brutales auxquelles il fut soumis. » Après la continue : « Les sbires de la DICTATURE s'escapèrent devant la tranquillité, la force et l'intégrité que leur opposa. Il se comporta comme un ministe, comme un révolutionnaire, comme un exemple pour tous ceux qui luttent pour le Peuple ».

Finalement le Secrétaire général exprima au nom du MIR : « Notre Parti continuera de lutter jusqu'à la clôture finale de la Dictature et cela sous le guide et à l'exemple de Révolutionnaires et de combatants tels que Sergio Pérez Molina, fils aidé des travailleurs des charbonnages, dirigeant du proletariat chilien. »

Une note similaire fut envoyée au camarade Lud Moya, père de Lumi Vidéla. Le Secrétaire général y écrit : « Au nom de notre parti, sa direction et de ses militants, nous vous faisons parvenir l'expression de notre douleur et notre peine profonde pour le triste assassinat de Lumi Vidéla, grande révolutionnaire et femme remarquable. Avec sa mort le parti perd une camarade de précieuse et les travailleurs un cadre dirigeant exceptionnel. »

Nous vengerez le mémoire des héros assassinés par la DICTATURE. Le peuple et le parti réclament leurs comptes aux bourreaux, aux assassins et aux tortionnaires.

MAINTENANT... C'EST LE TOUR DE LA « JUSTICE »

Le MIR a envoyé une lettre à M. José Canovas Robles, Préfet des assaillants, pour que l'on soit au courant des antécédents de l'assassinat. Une enquête a été ouverte, en effet, sur la demande de la mère de Lumi... Que les juges ne soient pas un sort après qu'ils ne connaissaient la vérité... Dans la lettre à M. Canovas, notre Secrétaire Général lui dit : « Comme vous savez, le Dictature gorille au travers de ses apparis répressifs, assassiné au moyen de la torture notre camarade Lumi Vidéla. Avant cela on avait assassiné Sergio Pérez Molina, à la suite de Lumi Vidéla et membre de la Commission politique du MIR, de même qu'on avait tortionné Dago Pérez, le fils de deux de nous, âgé de cinq ans. Un juge d'instruction vient d'être nommé pour mener les enquêtes. Jusqu'à présent la justice chilienne a été un fidèle serviteur de la Dictature, elle a fait ce que l'on a dit que les Peuples ont donné de faire, elle a caché et justifié leurs crimes, elle a donné lieu vert et caractère légaux aux tortures, aux assassinats, aux détentions, aux extraditions, aux expulsions hors du pays. Nous savons cependant que le mécontentement s'accroît dans un secteur du Pouvoir judiciaire face à cette attitude servile et complice. Il y a un courant « démocratique » qui se développe et s'affirme et que nous estimons.

Le MIR continue : « Chacun dans la vie doit s'accomplir ses tâches ! Les juges et magistrats administrer la justice conformément aux principes qu'ils jurent de suivre et de défendre. Les révolutionnaires sont fidèles à la cause des travailleurs et de la lutte pour la chute de la DICTATURE et le triomphe de la Révolution Proletarienne. Nous vous invitons pour vous confirmer que Lumi Vidéla et Sergio Pérez furent assassinés avec ferocité par la DINA, nous vous invitons pour fournir des antécédents qui
puissent aider à tous ceux qui sont prêts à accomplir leur tâche de juges et de magistrats. Suivent les informations concernant l’arrêt et la détention de Lumi et Sergio et tout ce que nous rapportons à leur sujet dans cette édition de "El Rebelde". La lettre finit par la remarque suivante : "Là justice, les juges et les magistrats ont à accomplir un devoir. Les nonnés, les révolutionnaires furent le nôtre."

Jusqu’ici la lettre que notre secrétaire général, André Pascal, envoyé à José Cano, visait Roblès. Le MIR a des renseignements sur les diverses pressions que la Junta gorille exerce sur les magistrats et les juges pour bloquer les enquêtes. Nous avons eu connaissance également que suite à l’incombe, les magistrats purent informer par les médecins qu’y participèrent, du fait que les entailles de Lumi Vidéla étaient boursées de coton et présentaient de nombreuses hémorragies internes à cause de coups reçus et de torture. Avec tous ces antécédents et d’autres, les travailleurs attendent le verdict final de la « Justice chilienne ».

COMPANÍEROS, LUMI ET SERGIO : JUSQU’À LA VICTOIRE FINALE !

COMPAÑEROS SERGIO PÉREZ ET LUMI VIDÉLA : JUSQU’À LA VICTOIRE FINALE !

Deux précieux camarades viennent d’être brutalement assassinés par la Dictature. Après de longues et cruelles tortures, Sergio Pérez Molina, membre de la Commission Politique du MIR, et sa compagne Lumi Videla Maya, membre du Comité central du Mouvement succombèrent dans les prisons des Gorilles, sans avoir prononcé le mot mort qui aurait pu compromettre leurs camarades ou le travail du Parti. Leur mort héroïque se joint à celle des dizaines et centaines de chilens qui, tous les jours, meurent dans les prisons et les camps de torture. Mais cette fois la Dictature a commis une grave erreur. Cette fois, ils se sont trop désemparés... Cette fois, la brutalité a ému tous les chilens et le monde entier.

L’action camille des assassins qui jetèrent le corps sans vie de Lumi Videla à l’intérieur de l’Ambassade d’Italie et la campagne grotesque et sordide amorcée par les journalistes de la Junta ont fait de ces cas un exemple des méthodes qui sont utilisées par les sbires de Pinochet et ses suppôts. Le MIR a réuni ici les antécédents de ces assassinats que la Dictature a essayé de cacher au moyen de cette grossière action provocatrice contre l’Ambassade d’Italie. Voilà les faits... Le dimanche 5 novembre 1974, à 03 h 10 du matin, en plein couvre-feu, un cadavre est jeté d’un camion militaire par desus les murs de l’Ambassade d’Italie au Chili. Ses camarades reconnaissent le corps : c’était Lumi Videla Maya. Le matin, les...
médicaux et les fonctionnaires de l’Ambas-
sade constatent que la mort avait eu lieu au
moins douze heures avant que le cadavre ne
soit jeté à l’intérieur de l’Ambassade. Le
corps présentait, en plus, les signes très ac-
cusés de déshydratation et de dénutrition...

Les yeux et des meurtrissures couvraient
presque toute la surface du corps.

Lumi Videla Maya avait été arrêté par des
employés de la Division d’Intelligence Na-
tionale, DINA, le lundi 21 septembre et il en
fut tout autant pour Sergio Pérez, le lendem-
ain.

Le 21 même, à 19 heures, Dagoberto Pérez
Videla, âgé de cinq ans, fils de Lumi et Ser-
gio était arrêté avec son arrière-grand-
niche, chez elle, au 260 rue de Tocornal.

La DINA fit subir des tortures à l’enfant et à
la vieille dame afin d’obliguer Lumi à livrer les
renseignements sur le MIR. Pendant 20 jour-
s, les parents ont été soumis à un interrogato-
ire brutal, durant lequel ils ont subi des

La DINA fit subir des tortures à l’enfant et à la
vieille dame afin d’obliguer Lumi à livrer les
renseignements sur le MIR. Pendant 20 jours,
ses parents ont subi des interrogatoires et des

Le 29 septembre le temps de la paix, présen-
ta un recours de protection (numéro 1.174) en
faveur de Lumi Videla, de même que pour son mari Sergio Pérez et son en-
fant. Tous ces recours sont encore "exa-
minés" par la "justice".

La détention de Lumi Videla est témoignée par
de nombreuses personnes : des dété-
nus, des membres du personnel militaire et des
services d’intelligence, le Comité Pro-
paix, des avocats, des magistrats etc.

Lumi fut vue chaque jour entre le 13 et le 30
octobre par les prisonniers qui partageaient
avec elle la même cellule... Cela se passait au
centre de tortures de la DINA, sis à la rue
José Domingo Canas intersection avec
Israël. Là, se trouvait l’avocate Amanda
Deneirt, torturée aussi avec féroce. Il y
avait aussi Many Lopez Stewa, mili-
tante du MIR, arrêtée le 23 septembre et
pour qui on a présenté un recours de
protection. Cécilia Jarpa, du MIR aussi,
arrêté le 3 octobre à son lieu de travail tel
que peuvent en témoigner ses congénères
techniciens médicaux. Cécilia Jarpa était

Dans la semaine du 14 au 20 octobre, Sergio
Pérez Molina, suite aux tortures infligées,
trouverait la mort.

Le 17 octobre, afin d’accroître encore la
souffrance de Lumi, on l’amena voir le
cadavre déchiré de son mari ; Sergio Pérez
mourut sans rien dire.

Selon des informateurs, sa mort fut "par
accident" : "Il avait lu " elle faisait suite à un
excès de brutalité de la part des tortur-
neurs".

Sergio Pérez n’endura pas seulement des
tortures affreuses qui mutilèrent son corps
mais il assista aussi à la torture et à l’outrage
de sa femme et son enfant.

Les conditions de vie auxquelles étaient
soumises Lumi et ses compagnes de cellule
était le suivant : il y avait entre 10 et 20
personnes dans une pièce de trois pour qua-
tre mètres les portes et les fenêtres fermées
et une grande amoureuse, allumée toute la
journée, au centre.

Les prisonniers avaient les yeux bandés. Ils
étaient assis sur des chaises rigides et avaient
les mains fortement liées. La posi-
tion obligatoire était tête inclinée et sans
parler. Cette position, très fatigante, fai-
sait bouger les prisonniers ce qui était du-
rement réprimé par des gifles. Ils pouvaient
aller deux ou trois fois aux toilettes mais
l’hygiène personnelle leur était interdite.

Vers 16 heures, ils recevaient leur nourri-
ture - des fois la seule de la journée. Elle se
composait d’un peu d’eau froide avec quel-
quels morceaux flottants de carottes et d’oi-

En effet, on lui avait promis une prison
moins dure si elle acceptait de collaborer.
Mais Lumi avait déjà confié à ses compa-
gnes de cellule qu’elle n’accepterait jamais
sa mésaventure de collaboration. Elle avait la certitude de
sa mise à découvert à très court terme, et ce
fut ainsi... Le vendredi 25 octobre Lumi fut
durement punie une fois qu’ils découvrirent
la fausseté des renseignements qu’elle avait
fournis. Ils lui coupèrent sur le cham-
pon l’ouverture et l’eau ce fut le début de la
torture qui conduisait à son assassinat, le
2 novembre. Tremblez, assassins !... Le peuple
aura votre peau. Tremblez, mouchards et
collabos !... Le peuple prend note de vos
noms et vous les fera payer cher chose faute. Il
n’y aura pas de miséricorde pour les psycho-
patrides. Pas de pardon pour les tortionnaires
et assassins !... Le MIR possède et conti-
nuera d’accumuler des antécédents et des
dénouements. Et le peuple entier, jour
après jour, accumule les antécédents concrets sur lesquels il jugera demain ses

Sergio Pérez Molina, Lumi Videla Maya,
héros du peuple comme tant d’autres. Vous
resterez toujours présents dans la mémoire
de milliers de chilenos. Vos noms sont déjà
entrés dans l’histoire. Vos bourreaux
mourront un jour, sans peine ni gloire, exéc-
tués par le peuple qui, dans la lutte, ga-
gnera son droit à la vie, à la liberté et à la
justice.

---

VIVE LA REVOLUTION
PROLETARIENNE
CHILEENNE !
VIVENT NOS HÉROS
ET MARTYRS !

---

12
LA VÉRITÉ IRREFUTABLE DU PEUPLE

A propos de la mort de Miguel Enriques, la presse de la dictature a émis de nombreuses suppositions, essayant en vain de ternir l'exemple révolutionnaire de notre Secrétaire général. Pour démolir la classe ouvrière et le peuple, ils ont donné des appareils répressifs gorilles une image de toute puissance, pour faire croire que le MIR avait été détruit. Mais, elle a beau réciter au magistrat, à la trompette, elle a beau dissimuler la réalité, la dictature n'a pas encore atteint son but. En effet, la mort combattante de Miguel Enriquez se vive comme un holocauste moral pour la lutte de la résistance populaire révolutionnaire et pour notre parti.

D'autres camarades sont morts ces derniers jours. Ils sont tous morts au combat, suivant l'exemple de Miguel Enriquez. La dictature a inventé de nouvelles infamies. Des mensonges grossiers qui n'ont aucun appui concret, et qui ont été rejettés jusqu'ici par ses propres journalistes corrompus.

C'est pour cela qu'aujourd'hui, expliquer et diffuser la vérité des révolutionnaires est devenu une tâche prioritaire pour le peuple. Le Rebelle acquiert aujourd'hui une importance plus grande, dans la mesure où il est le seul canal d'information populaire, comme seul organe stable dans cette guerre inégale contre le mur de mensonges élevé par la dictature. Le seul fait qu'il existe, et qu'il circule massivement est le démenti du plus irrefutable aux manoeuvres gorilles à propos du démantèlement du MIR ou de la désertion de ses dirigeants. Et ceci, la dictature le sait. Ils peuvent essayer de tromper certains secteurs des masses, mais même s'ils le désiraient, ils ne pourraient se tromper eux-mêmes, se convaincre eux-mêmes de leurs mensonges.

Les causes réelles de la mort de Miguel Enriquez.

Toutes les informations recueillies indiquent que la police est arrivée par hasard sur la place où se trouvait Miguel Enriquez, sans savoir qu'il s'agissait de sa maison.

Peu de jours auparavant, il y avait eu un hold-up dans la mairie où se trouvait Miguel Enriquez. Les supposés auteurs du hold-up n'avaient pas été effectués par le MIR, car les gorilles avaient été surpris de faire le mal (ils devaient être les auteurs). Pour beaucoup de masses, il s'agit d'une trahison de l'intérêt du peuple. Le MIR a eu l'opportunité de se démarquer de ses erreurs et de se reformer par une action révolutionnaire qui a été effectuée par la dictature.

La camarade Carmen Castiglione a également été blessée au début du combat.
un révolutionnaire conséquent, parce qu’il n’a pas abandonné son peuple, parce qu’il était le dirigeant le plus important des travailleurs et du Parti, le combattant le plus enthousiaste et le plus décidé de la Résistance. Sa mort n’est que la continuation de sa vie. Il est mort en combattant comme il avait combattu chaque jour pour faire avancer la lutte révolutionnaire.

Miguel Enriquez a toujours en conscience des risques qu’il courait. L’adjectif et ses scribes n’ont jamais poursuivi personne plus farouchement. Il avait assumé ces risques en sachant que, s’il mourait, le Parti et le peuple sauraient poursuivre sa lutte. C’est l’exemple héroïque, la léçon généreuse que nous laissons Miguel Enriquez.

Tous les combattants révolutionnaires sont des combattants de la lutte de classes. Les classes dominantes, au- ront toujours recours aux moyens de répression les plus sanglants pour réprimer le peuple et enfin l’oppression qui lutte leur abaissement des pouvoirs, des richesses et des privilèges de la bourgeoisie, et pour construire une société sociale où les travailleurs conduiraient leur destin eux-mêmes. Les révolutionnaires triomphent grâce à l’heroïsme et au sacrifice des peuples et de leurs combattants.

**Comment recruter l’avant garde**

**Comment recruter l’avant garde du Proletariat ?**

Le MIR est le noyau du Parti Révolutionnaire du prolétariat chilien. Il se propose, avec le prolétariat d’avant garde, les plus les plus lucides de la gauche chilienne qu’ils soient dans ou hors d’un parti, de construire le parti révolutionnaire du prolétariat. Le comité autour du MIR, le noyau d’un parti, suggère ce révolutionnaire, organisant le programme, sa stratégie, sa tactique, son expérience avec le prolétariat d’avant garde.

Le prolétariat d’avant garde est une catégorie politique, englobant des milliers de personnes issus de la classe ouvrière et d’autres couches qui ont adopté l’idéologie du prolétariat, qui ont déjà une conscience de classe, une expérience politique longue et organisée dans la lutte de classe nationale, une force morale à toute épreuve et un esprit de combat élevé.

Le prolétariat d’avant garde est formé, éprouvé, fortifié, à grand pas travers l’histoire des luttes du mouvement ouvrier chilien. Il a reçu l’expérience des partis à travers les différents partis ouvriers du pays, où il s’agit de cadres sans parti, mais expérimentés dans la lutte politique et la pratique syndicale.

C’est pourquoi un secteur du prolétariat d’avant garde se trouve dans les partis de gauche : PS, PC, MAPU, etc... Un secteur qui membre de ces partis et qui les a abandonnés : des cadres aujourd’hui sans parti.

Où se trouve le Proletariat d’avant-garde ?

Le prolétariat d’avant garde se trouve soit toujours inscrit dans les partis de la gauche chilienne, soit fait partie de la masse des sans partis. Le prolétariat d’avant garde est dans les syndicats, les fédérations, les confédérations, les organisations, les écoles, les universités, dans les usines, les fermes, et même dans les casernes.

Ce sont les meilleurs cadres du front, les plus lucides, les plus définis politiquement, les plus combattifs, honnêtes et décisés. Ils sont en général leaders parmi leurs camarades, hommes respectés pour leur intelligence, leur capacité, leur combativité, et le chemin de leur lutte. En eux se reflète des dizaines d’années d’expérience du mouvement ouvrier chilien.

*Comment le recruter*.

Le prolétariat d’avant garde ne se gagne que par la conscience. Nous devons, pour le projet de construction du parti révolutionnaire du peuple chilien, le gagner avant tout : idéologiquement : convaincre chaque cadre de la nécessité de construire le parti révolutionnaire, et du rôle de noyau de ce parti que l’histoire a assigné au MIR.

Il faudra travailler idéologiquement avec plus de soin les cadres qui militent encore dans des partis de gauche, à l’étranger et de profondeur en respectant leur expérience anti-ruse, mais en leur montrant la nécessité de la dépanner, en les conduisant de la nécessité de construire un nouveau parti, en leur faisant comprendre le caractère de noyau d’organisateur qu’a et qu’a le MIR.

Nous devons étudier les documents du parti ; nous imputer du projet de construction du parti révolutionnaire du prolétariat, de sa nécessité, de sa justification, de ses implications et de son importance. Étudier l’histoire, les programmes, la place des tactiques des autres partis ; augmenter nos possibilités d’expliquer, de démontrer, de convaincre et de gagner.

Notre parti doit centrer ses tâches futures sur le prolétariat d’avant garde : tâches de propagande, d’éducation, d’organisation.

Chaque Comité de Résistance, chaque secteur du parti devra diriger son travail vers le prolétariat d’avant garde : faire des plans avec des notes spécifiques, distribuer les tracts, établir des revues et de contrôle. Chaque militant devra devoir mentalement la liste des personnes qui, dans son champ d’action, sont partie de la catégorie du prolétariat d’avant garde. Il devra les connaître, les étudier, connaître leur parcours idéologique et manœuvrer pour les approcher, directement ou indirectement.


Nous devons savoir au départ qu’il s’agit d’un travail long, qui ne portera pas tout de suite ses fruits. Nous devons nous accoutumer au travail patient et long terme. Nous devons prendre les mesures de sécurité que ce travail exige. La répression saura que nous le réalisons, et elle essayera de l’interdire et nous infiltrer, ou en réprimant directement sur les fronts où nous réalisons le travail de recrutement. La voie qu’ils prendront est celle de l’arrestation et de la torture, essayant d’obliguer chaque détenu à révéler la liste des cadres sur lesquels il travaille. Le militant ne devra jamais révéler cela. Il devra se taire. Il devra résister à la torture.

Il ne devra jamais parier avoir des listes de noms ou des identifications réelles, mais avoir des listes d’éléments réactionnaires et en accord avec la dictature.

**LA PRESENTE EDITION EST LA REPRODUCTION DE L’ORIGINAL DE "EL REBELDE" QUI A ETÉ IMPRIME ET CIRCULE CLANDES-**

TINEMENT AU CHILI.

DÉPOS LEGAL 1er TRIMESTRE 1975

Directrice de Publication : Efraïn Labrousse
NOUS AVONS AINSI PU DEMONTRER AUX DEFAITISTES, AUX DEFENSEURS ET THEORICIENS DE LA DESERTION ET DE L’EXIL QU’IL ETAIT NON SEULEMENT POSSIBLE D’ESQUIVER LA REPRESSION, MAIS AUSSI POSSIBLE ET NECESSAIRE DE MILITER PARMI LA CLASSE OUVRIERE ET LE PEUPLE, AINSI QUE D’ORGANISER ET CONSOLIDER LA RESISTANCE POPULAIRE